

LA NATURE CHEZ PLATON

Evangélie Maraguianou
Athènes, Grèce

Le terme «nature» (φύσις) revêt plusieurs sens chez Platon. Le sens le plus habituel est celui du monde physique. Or, les théories du philosophe varient suivant sa conception du monde physique, qui évolue au fur et à mesure de ses dialogues.

Ainsi dans le *Phédon*, le monde physique est considéré comme quelque chose de contraire au royaume des Idées, devenant la cause de tous les maux de l'homme¹. Plus tard, dans la *République*, le monde physique n'est plus le contraire du monde intelligible, mais quelque chose d'analogue à celui-ci. L'image de la *ligne* qui divise et en même temps lie l'univers sensible à l'univers intelligible évoque clairement cette idée². Quoi qu'il en soit, l'œuvre principale de Platon sur la nature est le *Timée*. La création des êtres physiques telle qu'elle se présente dans ce dialogue dépend du système des idées. Si, poursuivant le raisonnement du philosophe, nous acceptons que le mouvement s'identifie à la vie, et si nous cherchons son principe, à savoir celui de la création du monde physique, nous constaterons qu'il se trouve dans un pouvoir immobile, véritable moteur de l'ensemble; il s'agit de l'univers des essences absolues qui existe dans l'âme du démiurge³. Platon part de l'idée que le monde est une œuvre parfaite; par conséquent son créateur ne peut être qu'un très bon ouvrier, un dieu artiste qui a utilisé un modèle ferme et éternel pour créer l'univers sensible qui n'est que la copie de celui-ci⁴.

Certains objets sensibles sont si parfaits qu'ils sont eux-mêmes des dieux; à cette catégorie appartiennent par exemple le soleil, la lune et tous les corps célestes⁵. Toutefois, l'univers dans lequel nous vivons est tellement beau qu'il nous oblige à réfléchir sur la parenté entre celui-ci et son créateur, un dieu extrêmement bon qui veut des créatures à son image. Ainsi le monde physique est-il un organisme vivant et visible, qui comprend des êtres mortels et immortels et qui constitue une image sensible du dieu intelligible⁶.

¹ Platon, *Phédon*, 65b s.

² *République* VI, 509e-511e; D. Moucanos, *La manière de l'être des objets mathématiques chez Platon et Aristote*, Athènes, 1979, p. 38-39.

³ *Timée*, 27d s.; André-Jean Festugière, *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, Paris, Vrin, 1967, p. 117; Léon Robin, *Platon* (1935), Paris, PUF, 1968, p. 143-144; L. Robin, *The Religion of Plato*, 2^e éd., Princeton, Princeton University Press, 1928, p. 128, 138.

⁴ *Timée*, 27d s.

⁵ *Ibid.*, 38b-40a.

⁶ *Ibid.*, 92c.

Le monde physique tel qu'il se présente dans le *Timée* a un axe central qui n'est autre que l'homme. Platon lui-même d'ailleurs avait bien remarqué que l'âme (l'essence véritable de l'homme) est intelligible, puisqu'elle se compose de deux éléments: du *même* et de l'*autre*⁷. Dans l'ensemble de ce dialogue, l'âme humaine est considérée comme une copie de l'âme du monde, comme un composé des mêmes éléments. C'est un mélange d'indivisible et de divisible. On peut ici distinguer trois et même quatre âmes différentes. L'élément immortel de l'âme comporte les deux cercles du *même* et de l'*autre*, avec ses révolutions: celles qui se rapportent à l'*être* et d'autres qui se rapportent au *devenir*. Les révolutions de l'*âme humaine* peuvent être troublées par l'action des objets extérieurs, tandis que l'*âme du monde* exerce sur elle une sorte d'attraction qui l'élève et la rend son semblable. En réalité, l'une ne diffère de l'autre qu'à un faible degré, puisque le démiurge, pour former l'âme humaine, a mélangé à peu près également ce qui restait d'ingrédients précédemment employés pour la formation de l'âme du monde. Mais son incarnation a réduit la ressemblance avec son modèle. Cette âme est unie au corps; elle est enfermée dans la boîte crânienne et même jointe localement à la partie de la moelle contenue dans la tête, l'encéphale⁸. Les autres âmes sont l'œuvre des dieux subalternes qui les ont logées dans le corps, sous le cou. La première est située au-dessus du diaphragme, dans le thorax, et elle est le siège de la colère, étant encore sensible à l'action de la raison. L'autre, l'âme de la nutrition, est entièrement séparée par la cloison du diaphragme des deux âmes supérieures; elle est attachée au-dessus du nombril, pour constituer le siège des désirs, des plaisirs et des douleurs. Son domaine s'arrête là⁹.

En général, les âmes humaines sont considérées dans le *Timée* comme des imitations imparfaites des âmes divines des astres (30b-c, 38c-d, 40a s.). Mais il existe une âme qui est même supérieure à celles-là: l'âme du monde, qui apparaît comme la première et la plus ancienne production du démiurge; divine, principe de vie des mouvements ordonnés de l'univers, elle est nécessairement antérieure au corps qu'elle anime, antérieure encore à la terre et aux astres (31b s.). Remarquons à cet égard que toutes les descriptions de l'âme utilisent des images empruntées à la nature qui apparaît triomphante, ayant aussi «acquis» une âme, l'âme du monde, supérieure à

⁷ *Ibid.*, 35a: τὸ τοῦτόν et τὸ ἕτερον; voir aussi *Phédon*, 78e-79a; *Phèdre*, 246a-254b; *République* VII, 529d; *Parménide*, 130a, 155e; *Sophiste*, 248a; *Politique*, 286a; *Philèbe*, 30c; *Lois* I, 631d, 644e-645b; II, 653b; III, 687e; IX, 875c-d; XII, 961, 963a. Jean-Marie Puisse, «La métaphysique de l'âme humaine dans le *Phèdre* de Platon», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 4 (1972), p. 471-473.

⁸ *Timée*, 31b-52a, 90a-d; Jean-Louis Vieillard-Baron, «La victoire de l'âme du monde sur le panthéisme dans la tradition platonicienne», *Cahiers de l'Université Saint Jean de Jérusalem*, 6 (1980), p. 60; *Platon et l'idéalisme allemand (1770-1830)*, Paris, Beauchesne, 1979, p. 341-342; Paul Kucharski, *Aspects de la spéculation platonicienne*, Paris, Béatrice Nauwclaerts, 1971, p. 62-66, 308, 317-321.

⁹ *Timée*, 69c-91b; L. Blanche, «L'âme humaine chez Platon», *Revue de l'enseignement philosophique*, 23 (1972-1973), p. 6.

tout autre élément de l'univers, bien plus parfaite et bien plus vaste que celle de l'homme¹⁰.

Quant à la création du monde sensible, elle a eu lieu suivant deux modèles: a) ce qui existe depuis toujours, c'est-à-dire les idées et b) ce qui appartient au monde du devenir, c'est-à-dire la matière. Mais une étude plus attentive du texte nous permet de noter que la distinction du *Timée*, faite entre le modèle et l'image, n'est que d'ordre méthodologique. Cela devient évident là où Platon se réfère à l'âme du monde: les deux essences – celle qui existe depuis toujours et l'autre qui change sans cesse – sont présentées, non comme des modèles, mais comme des ingrédients de l'âme du monde¹¹. L'idée que le monde est un tout apparaît aussi dans l'expression «vivant animé et vraiment raisonnable»¹² qui se réfère à l'univers sensible, aussi bien que «le vivant par lui-même» (l'idée de la vie) qui contient les essences éternelles de tous les êtres vivants et en même temps le corps du monde physique qui est une créature dotée d'une âme et d'une intelligence¹³.

Dans les *Lois*, enfin, nous trouvons la déification de l'univers physique qui est une créature dotée d'une âme et d'un corps¹⁴.

En fait, Platon semble avoir été très influencé par le naturalisme de son temps. Dans le *Phédon*, il essaie de prouver l'immortalité de l'âme en utilisant des exemples tirés de la nature. Il soutient que le contraire naît de son contraire, comme le jour naît de la nuit, le printemps de l'hiver, le réveil du sommeil, la vie de la mort¹⁵. Dans le *Phèdre* aussi, nous trouvons l'idée que l'âme se meut par elle-même; il s'agit d'une théorie physiocratique, selon laquelle toutes les choses se meuvent¹⁶.

L'importance particulière que Platon attache à la notion de la nature apparaît également dans les divers sens avec lesquels le philosophe l'enrichit, sens qui dépassent de beaucoup les limites du monde sensible. Le terme de «nature» revêt chez Platon le sens de l'*ensemble des lois providentielles* (nous trouvons par exemple dans le *Phédon*: «lorsque sont unis ensemble âme et corps, à l'un la nature prescrit d'être esclave et soumis à une autorité, à l'autre (à l'âme) d'exercer l'autorité et d'avoir la maîtrise»¹⁷), de l'*ordre*, de la *force naturelle* («chacun d'eux est pour nous petit [...] et il n'a pas la force de la nature»¹⁸), du *tempérament*, des *qualités* ou des

¹⁰ *Timée*, 27d.

¹¹ *Ibid.*, 27d-28a: (a) τὸ ὄν αἰεὶ, γένεσιν δὲ οὐκ ἔχον; (b) τὸ γιγνόμενον μὲν αἰεὶ, ὄν δὲ οὐδέποτε.

¹² *Ibid.*, 30c: ζῶον ἔμψυχον ἔννοον τε τῆ ἄληθείᾳ.

¹³ *Ibid.*, 30c-31b.

¹⁴ *Lois* X, 904a.

¹⁵ *Sophiste*, 249a s.; *Politique*, 269c-d.

¹⁶ *Phèdre*, 245c-246a: «Chaque âme est immortelle; car ce qui se meut par lui-même est immortel»; *Théétète*, 156a, 177c, 181a-183a.

¹⁷ *Phédon*, 79e-80a; Dietrich Mannsperger, *Physis bei Platon*, Berlin, de Gruyter, 1969, p. 59.

¹⁸ *Philèbe*, 29b.

dispositions («un garçon qui était beau et bon par nature»¹⁹), de la *réalité essentielle des êtres, des notions, des vertus, des essences* («la nature du beau»²⁰, «la nature de l'être»²¹, «la nature du tout»²², «la nature de l'infini»²³, «la nature des genres»²⁴) et enfin de la *cause* («la nature de l'agent ne diffère aucunement de la cause sauf le nom»²⁵).

Sous cet aspect, la nature devient synonyme de l'Idée ou de la *forme absolue*²⁶. Elle acquiert ainsi une signification extrêmement forte, car elle manifeste non seulement un élément extérieur, mais aussi le *noyau de toutes les choses* qui les pousse à la perfection de leurs qualités innées: «l'amour est inné par nature aux gens»²⁷, «la partie affective de l'âme aide par nature la raison»²⁸.

Ce n'est qu'en atteignant le but qui lui est par nature destiné que l'homme peut vraiment être heureux²⁹. Ici se fonde la théorie platonicienne de la distinction des citoyens en trois classes (les gardiens, les combattants et les manœuvres). Chacun prend sa place en fonction de ses possibilités. Tout privilège est exclu et rien ne dépend de la classe sociale des parents ou de la chance et de la richesse. On ne devient roi ni par la force physique, ni par les intrigues, ni même par une élection. Seules les aptitudes naturelles et la connaissance de la science politique sont nécessaires au philosophe-roi. Or celui-ci confère aux gens l'égalité véritable. Il s'agit de cette possibilité accordée à tous de développer les qualités dont la nature les a dotés: «plus grande en sera la part attribuée à qui vaut davantage, plus faible à qui vaut moins, exactement proportionnée pour l'un ou pour l'autre à ce que vaut sa nature»³⁰.

Platon accepte ainsi la force dominante de la nature, pour la transformer en conception intellectuelle et se sentir heureux de vivre dans cet univers si beau, entouré d'harmonie et d'esprit divin.

¹⁹ *Protagoras*, 315d: νέον ἔτι μειράκιον [...] καλόν τε κάγαθόν τὴν φύσιν.

²⁰ *Sophiste*, 257d: τῆς τοῦ καλοῦ φύσεως.

²¹ *République* VII, 537: τῆς τοῦ ὄντος φύσεως.

²² *Phèdre*, 270c; *Théétète*, 174a; *Timée*, 41e: τὴν τοῦ παντὸς φύσιν.

²³ *Philèbe*, 24e: τῆς τοῦ ἀπείρου φύσεως.

²⁴ *Sophiste*, 257a: ἡ τῶν γενῶν φύσις.

²⁵ *Philèbe*, 26e: ἡ τοῦ ποιούντος φύσις οὐδὲν πλὴν ὀνόματι τῆς αἰτίας διαφέρει.

²⁶ D. Mannsperger, *op. cit.*, p. 174-181.

²⁷ *Banquet*, 191c.

²⁸ *République* IV, 441a; voir aussi *Théétète*, 173e et *Lois* III, 691e.

²⁹ *Lois* X, 886a, 897b.

³⁰ *Lois* VI, 757c-d; Jean Luccioni, *La pensée politique de Platon*, Paris, PUF, 1958, p. 135-136; A.-J. Festugière, *Contemplation et vie contemplative selon Platon*, *op. cit.*, p. 364.